

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

L'ASSOMPTION EST NOTRE FORCE NATIONALE

Veillons-les, surveillons-nous!

Novembre arrive, novembre s'en va.
Je voudrais qu'il nous laisse plus qu'un souvenir réjuni de nos morts.
Quoi donc?
Une petite résolution, fruit d'un grain de réflexion.

Les catholiques ont la pieuse coutume de veiller la dépouille mortelle d'un parent, d'un ami. C'est un devoir religieux que de respecter ainsi le corps du chrétien, temple du saint Esprit, maintes fois ciboiré de l'Hostie sacrée. A son tour, l'Eglise bénira le corps de son enfant, avant de le confier à la terre; longtemps après encore, elle supplira le Seigneur de donner à l'âme du défunt la paix éternelle, à son corps la résurrection glorieuse du dernier jour.

Veillons les morts, c'est donc bien suivre l'esprit de l'Eglise. Nous le savons.

Mais comment les veiller? Il semble que nous ne le sachions pas tous.

Le Bulletin Paroissial du mois dernier a répondu à cette question. La veillée de nos morts ne doit pas être un amusement mondain, mot trop vrai dans sa dureté. Pas de ces gourmandises, de ces récréations qui scandalisent. Dieu merci, pareils désordres sont rares. Il y en a de moins graves et plus fréquents. J'en veux signaler un.

Venez, suivez-moi sur cette rue. Arrêtons à cette porte endeuillée d'un crépe; entrons. A droite, une chambre d'après de nuit; au milieu de la pièce, sous le regard d'un grand crucifix doré, repose un cercueil. Tout autour, des voix graves et recueillies alternent une pièce. Ce sont les Ligueurs qui récitent pour l'âme d'un confrère le petit office du Sacré Coeur.

Mais ce bruit qu'on entend, un bruit sourd, un bourdonnement de voix, ne vient pas de leurs lèvres seules. Il déferle sur la pièce commune, la couvre parfois, et sans cesse trouble le recueillement.

Dans la pièce voisine, six pe sonnes, au moins, jasant, jasant. Et longtemps, durant la récitation entière de l'office, et bien après, pendant que des visiteurs charitables prient et se consolent dans la chambre mortuaire, les langues marchent, marchent.

Dites-moi, que pensez-vous de cette façon de veiller un mort. N'avez-vous pas eu l'intention de partir, d'aller recommander cette âme à Dieu.

Sans doute, il convient de consoler, de distraire même un peu la famille. Mais pas trop. La chose principale c'est de prier.

Pourquoi, ces personnes ne viennent-elles pas se joindre à nous? Des prières, voilà ce qu'il faut, voilà ce qui presse. Les grands douleurs sont muettes, et la foi prie. Si vous aimez ce défunt, priez pour son âme. N'allez pas tenir ces conversations bruyantes qui énervent la famille en deuil, qui distraient la prière, ces causeries où le défunt ne gagne rien, où sa mémoire y perd quelquefois.

Qu'on unisse à notre prière sinon la prière qui monte du coeur aux lèvres, du moins la prière intérieure du silence recueilli.

De grâce, Mesdames, Messieurs, éloignez-vous s'il faut traiter d'affaires urgentes; pour bavarder, sortez. Respectez les morts.

L'âme chrétienne séparée de son corps ne veut que la consolation des âmes et des âmes qui prient.

Voilà ce qu'ils ont pensé en priant, en s'efforçant de prier près du corps.

Voilà aussi ce que pense, dans l'au-delà, cette âme altérée de prières. "Vous du moins, mes amis, ayez donc pitié de moi."

Respect aux morts. Aimons-les chrétiennement. Quand on les veille, unissons-nous aux prières communes qui se récitent sur le cercueil.

Si notre foi veille, nous veillerons bien nos morts.
Pour leur bénéfice,
Pour l'édification d'autrui,
Pour notre profit.

"Bulletin Paroissial"

LES FUNERAILLES DE FEU J.-B. BEAULIEU

Lundi matin avait lieu dans notre église paroissiale le service de feu Joseph B. Beaulieu décédé accidentellement la semaine dernière, alors qu'il était à son devoir comme serre-frein sur le Transcontinental. La malheureuse victime fut écrasée à mort entre un wagon et la locomotive.

Une grande foule de parents et d'amis assistaient aux funérailles. Le service fut chanté par monsieur Michaud et Lang comme d'habitude. La chorale rendit la messe des morts en plein chant. M. Elphège Charvet chanta à l'Offertoire le "Pie Jesu" de Gounod.

Les porteurs étaient MM. H.C. Picard, Jos. L. Lapointe, Geo. Guay, Albert Michaud. Tous les membres de l'Union assistèrent aux funérailles avec leurs familles. Ils prièrent place dans la chapelle et marchèrent jusqu'au cimetière pour rendre à leur défunt un dernier hommage.

Le défunt laisse dans un deuil

crus une épouse née Rose-Délina Ouellet et trois enfants. De nombreuses marques de sympathies ont été envoyées à la famille si cruellement éprouvée.

Nous réitérons à Madame Beaulieu et à ses enfants l'offrande de notre plus sincère condoléance.

CHARLEMAGNE
Au profit de l'école du District No. 3

Mardi le 16 novembre
Dans le magasin de M. Archie Daigle. Un Steu au poulet sera servi.

Bienvenue à Tous!

REMERCIEMENTS
Madame Jos. B. Beaulieu et ses enfants remercient bien cordialement toutes les personnes qui leur ont manifesté de la sympathie par l'envoi de fleurs, offrandes de messes, de prières et de toute autre manière, à l'occasion du deuil récent qui les a frappés.

VARIETES NEGLIGENCE DE LANGAGE

Parmi les expressions un peu étranges, employées par les Canadiens ou les autres Canadien-Français, il en est qui frappent, uniquement par leur caractère archaïque. Certaines, qui datent du XVII^e siècle, peuvent être se voyent, par exemple, dans les romans de la côte de Shadieu. Ces mots et tournures sont des plus respectables, en dépit de leur apparence. Il n'y a aucune raison de les laisser tomber en désuétude, au contraire, car elles rappellent une époque où la langue était plus pure, plus belle et plus harmonieuse qu'aujourd'hui. On ne devrait pas non plus, semble-t-il, se formaliser trop de certaines originalités de langage qui ont été sans doute importées des provinces maritimes de l'Ouest de la France. Nous voulons parler des termes nautiques appliqués à des actes de la vie journalière sur terre: "amarrer" au cheval, "débarquer" de voiture; "embarquer" dans le train; "arrimer" une attelle du harnais, etc. Ainsi que l'a très bien fait remarquer M. l'abbé Emile Dubois, dans son charmant volume, "Chez Nos Frères les Acadiens", il n'y a pas de mal à cette extension des termes nautiques. En France, ce qui est en usage, c'est couramment au beau pays "de France". Là où l'innovation devient un crime de lèse majesté linguistique, c'est quand on fabrique des tournures de phrases dénaturant le sens des mots. Autant il est logique et même gracieux de dire "l'ardeur s'éteint", "ce vieillard reste vert", "cette jeune fille s'épanouit", autant il est gauche de dire: "Un tel est allé en promenade dans sa famille". Et cependant l'expression est courante, au Nouveau-Brunswick par exemple. Une "promenade" n'est pas un déplacement, pas même une excursion durant plus d'un jour. Ouvrez votre dictionnaire Larousse, et vous y verrez la définition: "PROMENADE — Action d'aller à pied, à cheval, ou en voiture, pour faire "une exercice agréable ou salutaire". Une grande promenade même exclut en France, l'idée de coucher en dehors de chez soi, et encore plus celle de faire une visite de quelques jours à des parents ou connaissances. Il faut donc dire: "UN TEL EST ALLÉ VISITER SA FAMILLE", ou "VIENT DE REVENIR D'UNE VISITE CHEZ SON PERE, etc."

EN VEDETTE



HON. ROBERT FORKE
Ministre de l'Immigration et de la Colonisation dans le nouveau cabinet King. M. Forke doit sous peu mettre en exécution un programme d'immigration élaboré



SIR SAMUEL HOARE
Ministre de l'Air dans le cabinet britannique, qui a proposé à la Conférence Impériale de réunir les colonies de l'Empire par un service aérien. La traversée du Canada à Londres se ferait en 2 1/2 jours.

L'EGLISE TEMPORAIRE DE SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRE DETRUITE PAR L'INCENDIE

Les flammes ont été aperçues vers 1 heure du matin dans la tour de la cloche des pèlerins. Déjà à environ \$50,000.

Sainte-Anne, presque toute construite en bois, fut une proie facile à l'incendie. A 2 heures et 10, tout était irrémédiablement perdu. Les Pères Rédemptoristes et les citoyens de Sainte-Anne-de-Beaupré assistaient, impuissants, à la destruction de leur temple. Tout le monde était sur pieds. La nouvelle qui s'était répandue au loin avec une grande rapidité, amenait des contingents de personnes de villages avoisinants.

Les pompiers volontaires, qui assistent aux Pères Rédemptoristes, ne purent sauver que quelques objets dans le magasin attenant à la basilique temporaire. Il était trop tard pour pénétrer dans l'église même et tout fut détruit par les flammes.

ON SAUVE LES RELIQUES
Le R. P. Lévesque, rédemptoriste, nous apprend que les reliques de sainte Anne ont été sauvées. Elles étaient dans un coffre-fort, et ce coffre-fort a été pré-

DEFENDERESSE DE NOS DROITS — PROTECTRICE DE NOS TRADITIONS — SECOURS DE LA VEUVE ET DES ORPHELINS — POURVOYEUSE DE CHEFS LAIQUES ET ECCLESIASTIQUES.

NOTRE SOCIETE EST TOUT CELA

La Société l'Assomption n'est pas une organisation purement financière dont le but serait de réaliser de gros profits pour les directeurs et les organisateurs. Les fondateurs de notre société n'avaient qu'un seul but: le bien intellectuel et matériel de notre population française par le groupement et l'union de tous ses membres.

L'histoire nous a prouvé à maintes reprises l'importance de la co-opération. C'est l'arme puissante qui en chaque occasion conduit au succès final. Au contraire la division c'est la ruine, c'est la perte des peuples.

Notre population est essentiellement patriote. Chaque individu à cette fierté de race qui ne dépend pas des actes publics de patriotisme et plusieurs de cette dernière catégorie souffrent le ne pas pouvoir agir. Voulez-vous participer à la défense de nos droits, de notre langue et de notre foi commune? Voulez-vous être des protecteurs de nos traditions sacrées? Enrolez-vous dans la Société l'Assomption.

Voulez-vous aider matériellement vos compatriotes tout en protégeant votre propre famille? Votre esprit de charité, qu'inspire notre religion, souffre-t-il d'inaction? Enrolez-vous dans la caisse d'assurance de la Société l'Assomption. Notre société soulage les miséreux, apporte du pain aux veuves et aux orphelins, aide à la construction de nos églises et de nos couvents.

Notre peuple a besoin de chefs laïques et ecclésiastiques. Nos évêques manquent de prêtres de notre langue pour l'exercice d'un ministère fructueux. Nos congrégations religieuses ont besoin de se recruter. Nos organisations civiles, nécessitent des hommes de principes. Voulez-vous pourvoir à la formation de chefs éclairés et compétents? Enrolez-vous dans la caisse scolaire de la société l'Assomption.

Le travail qu'accomplit la société, c'est le travail de ses membres. L'oeuvre de la société, c'est votre oeuvre. Les mérites acquis par la société sont au crédit de tous ses membres.

Y a-t-il une plus belle organisation au monde?

LE NOUVEL INSPECTEUR BILINGUE

M. Denis I. Daigle de St-Basile, commis de malle depuis de nombreuses années, vient d'être nommé au poste d'inspecteur des postes pour les districts français des provinces Maritimes. Le nouvel inspecteur résidera dorénavant à Moncton. La création du nouveau poste, avait été décidée depuis plus d'un mois grâce aux demandes vétérites de la presse acadienne et à l'influence de nos députés de langue française, tant provinciaux que fédéraux.

Nous sommes fiers de féliciter M. Daigle pour sa nouvelle position, car nous sommes convaincus qu'il saura dignement représenter notre population à ce poste de confiance.

UNE MAIN CRIMINELLE
On affirme à Sainte-Anne-de-Beaupré que l'incendie a été allumé de l'extérieur de l'église et on est porté à croire qu'une main criminelle a provoqué cet incendie. On apprend que le trésor précieux des Pères Rédemptoristes, qui avait été transporté dans le couvent, a été sauvé des flammes.

OFFICIERS DE L'ASSOMPTION DE SHEDIAC

Shédiac, N.-B., 5-1, installation des officiers de la succursale Ouellet de la Société l'Assomption a été présidée par M. Calixte.

LISEZ ET FAITES LIRE LE "MADAWASKA"
(Suite à la page 6)